

partie du jardin devons-nous nous diriger pour la trouver ?

C'est bien ! la voici : remarquez qu'il y a plusieurs tiges.

Saisissez fortement l'extrémité inférieure d'une de ces tiges, et essayez de la broyer entre les doigts.

Vous rencontrez de la résistance : il vous est impossible de la broyer parce qu'elle a la consistance du bois. Nous dirons donc avec assurance que cette tige est *ligneuse* à la base.

Veillez maintenant presser fortement entre vos doigts l'extrémité supérieure de la même tige ; oppose-t-elle encore de la résistance ?

Non, elle cède à vos efforts, à la pression exercée par vos doigts, parce qu'elle est à l'état d'herbe.

La tige de la sauge est donc *ligneuse* à la base, et *herbacée* à la partie supérieure.

Eh bien ! ces sortes de tiges sont appelées *demi-ligneuses* ou *fruticuleuses*.

Parlons maintenant de la *direction* de la tige. Sa direction normale, typique est la verticale : en cela, elle ne fait qu'obéir à une loi d'attraction que rien ne peut contrarier.

C'est la tige *dressée*. Cependant, dans un assez grand nombre de végétaux, elle traîne, elle rampe à la surface du sol, parce qu'elle est trop faible pour se maintenir ferme et droite : elle est dite *rampante*. S'attache-t-elle au sol par des racines qui s'enracinent de distance en distance, elle est dite *stolonifère*.

Un mot de sa forme. La tige est généralement *cylindrique* ; mais vous avez mis cette semaine dans votre herbier des fragments d'une labiée, la mélisse, et vous avez tous remarqué que la tige est *carrée*. Certains végétaux ont leur tige plus ou moins *déprimée* : j'attirerai votre attention sur ce point dans nos herborisations.

Tous les végétaux, mes amis, ont une tige ; pourtant assez bien de plantes sont appelées *acaules*, ce qui veut dire sans tige, parce que celle-ci n'est pas bien apparente. Ce mot est impropre, puisque tous les végétaux ont une tige, mais tellement courte, chez quelques-uns, qu'elle est *souterraine* et que les feuilles semblent naître de la racine, mais la tige n'existe pas moins.

Je termine la leçon de ce jour en provoquant certainement votre étonnement : cet oignon que je tiens dans la main, n'est qu'une tige avec ses feuilles, et voyez ! je vous le prouve.

P. V. L.

Une question d'étymologie.

Quelle est l'étymologie du mot *CANCAN*, dans le sens de bavardage fait mal à propos, grand bruit occasionné par un motif frivole ?

Au *xvi^e* siècle, il était de mode, dans les collèges de l'Université, de commencer un long discours, une longue période par *quanquam*, en français *quoique*, ce qui fait appeler *quanquam* d'abord la harangue latine que récitait publiquement un écolier à l'ouverture des thèses de philosophie, et ensuite un discours quelconque d'une certaine étendue.

Mais cette signification se modifia dans les circonstances que je vais raconter.

Le mot *quanquam* sonnait *kankan* (en vertu de la règle adoptée depuis l'origine de notre langue de prononcer le *qu* du latin comme un *k*), et le célèbre Ramus ainsi que les autres professeurs du Collège royal soutenaient qu'il fallait dire *couancouam*, conformément à la prononciation romaine.

Les docteurs de Sorbonne s'opposèrent à l'innovation, et défendirent de l'adopter, sous peine d'encourir leur censure.

Cette menace eut bientôt son effet. Un jeune ecclésiastique s'étant avisé, dans un discours d'apparat, de faire entendre le *quanquam* repoussé, nos docteurs scandalisés s'assemblèrent, crièrent à l'hérésie, et déclarèrent vacant un bénéfice possédé par le beau diseur.

Nullement résigné à son rôle de victime grammaticale, celui-ci interjeta aussitôt appel au Parlement. Il parut à l'audience escorté d'une foule de maîtres, de sous-maîtres et d'écoliers. Ramus, qui s'était chargé de défendre sa cause, parla avec toute l'autorité du talent et de la raison ; et il fit ressortir le ridicule des partisans de la prononciation *kankam*. Les juges rendirent un arrêt qui réhabilitait le bénéficiaire et laissait à chacun la liberté de prononcer comme il voudrait.

C'est de ce fameux litige que, très probablement, est venue au mot *cancan* sa seconde acception. On a dit d'abord *faire un cancan*, un grand *cancan* de quel-